L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 17 FEVRIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La quarantaine et le commerce de la Nouvelle-Orléans.

La quarantaine est le plus grand—nous pouvons dire le seul—obstacle qui se soit dressé, jusqu'aujourd'hui, contre le développement des relations commerciales de la Nouvelle-Orléans avec le Mexique, l'Amérique Centrale, les Antilles, l'Amérique du Sud et, en général, avec les pays situés dans la zone tropicale.

Il règne, dans presque tous les ports de cette vaste région, une maladie terrible, dont la science n'a pas encore pu se rendre maîtresse. Elle est essentiellement contagieuse; il suffit du moindre contact avec un navire arrivant des ports que nous venons de désigner, pour en être frappé; et on n'a pas encore trouvé, on ne trouvera peut-être jamais d'autre moyen d'en préserver la Nouvelle-Orléans et les contrées environnantes, que l'établissement d'une quarantaine rigoureuse, et la désinfection complète de tout navire venant de ces ports ou y ayant fait escale.

"Telle est la situation malheureuse de notre métropole", dit le Dr J. Holt, président du Bureau de Santé de la Louisiane, dans le rapport dont nous avons déjà parlé et qu'il nous a obligeamment communiqué.

Grâce aux immenses avantages de sa position géographique, notre ville devrait être, au double point de vue du commerce et de la population, plus importante que St. Louis, Chicago, et rivaliser avec New York. On se la figure aisément possédant un million d'habitants et se livrant à un immense trafic maritime. Ses développements ont été entravés, jadis, par les terreurs qu'inspiraient au loin les ravages d'un mal terrible; ils le sont maintenant par les entraves que la quarantaine apporte à son commerce extérieur.

Le Dr Holt doit être justement placé au premier rang des promoteurs les plus ardents des progrès de la Nouvelle-Orléans et de notre Etat; mais, comme président du Bureau de Santé, chargé de veiller au maintien de notre salubrité publique, il se sent obligé, en conscience, de conserver une institution qu'il considère comme un grand obstacle à ces progrès. Que faire donc? changer, améliorer les procédés de désinfection; recourir à des moyens plus énergiques, plus expéditifs; anéantir, dans les navires qui arrivent au bas du fleuve, les germes du mal, de façon à abréger considérablement la détention quarantenaire, à n'en faire plus qu'un obstacle nominal au mouvement commercial. Voilà l'objet du rapport que nous avons sous les yeux, lequel n'est qu'un exposé détaillé et clair des mesures nouvelles préconisées par notre Bureau de Santé et approuvées par les autorités médicales de notre époque.

On se rappelle les actives démarches faites par le zélé docteur, l'an dernier, pour obtenir l'appui du gouvernement général en vue de l'établissement du nouveau système. Ses efforts ont été couronnés d'un succès complet et bien mérité; la Législature a voté, un crédit de trente mille dollars, et le gouvernement s'est empressé d'approuver l'excellente mesure. La cause est donc gagnée, et l'application des nouvelles méthodes de désinfection, assurée. Nous voudrions en donner une idée assez exacte à nos lecteurs.

Le système se compose de trois parties principales:

1°. Quand il arrive un navire manifestement infecté, il est immédiatement isolé; il est conduit à la Passe à l'Outre, à cette heure complètement délaissée par le commerce; il y est, loin de tout contact, soumis à des procédés énergiques et expéditifs, dont l'application ne peut exiger plus de deux jours, rarement trois. On sait que jusqu'à présent, la durée de la quarantaine a été de dix, vingt, trente, et même quarante jours. On voit que le progrès est énorme.

2° Les procédés appliqués aux personnes qui se trouvent à bord d'un navire venant d'un port signalé comme sujet à la maladie.

3° Le traitement sanitaire du navire et du chargement.

Un vapeur ou un voilier montant le fleuve dans les conditions ordinaires, il est immédiatement amené au quai de la quarantaine; les passagers et l'équipage débarquent avec leurs bagages; les malles, les vêtements, sont immédiatement soumis à un procédé énergique de désinfection. Quant aux passagers et à l'équipage, ils sont recueillis dans des appartements commodes et spacieux, où ils trouvent le confort de la vie. Tout ce qui est susceptible d'être lavé est jeté dans l'eau bouillante et nettoyé avec soin. L'expérience a prouvé que le fléau se propage par les objets inanimés, non par les personnes. C'est donc sur ces objets que se portent tous les efforts des agents chargés de détruire les germes.

Il y a, pourtant, pour les personnes, une période d'observation qui dure de trois à cinq jours, suivant les circonstances.

La période arrivée à son terme, elles sont expédiées en ville pour se rendre à leur destination ou rejoindre leur navire déjà désinfecté.

Voici le traitement que subit le navire: A peine est-il arrivé à la quarantaine, que des arrimeurs et des débardeurs employés par le corps médical montent à bord; ils s'emparent de la cargaison, au milieu de laquelle ils laissent pénétrer l'air; ils la transportent, ensuite, sur des barges, dans les magasins qui existent déjà et sont la propriété des Etats-Unis.

Le traitement de la cargaison ressemble beaucoup à celui des bagages des voyageurs, mais il est beaucoup plus énergique.

Quand le navire est complètement, ou presque complètement vide, une sorte de remorqueur, construit sur le plan de ceux qui servent à éteindre les incendies de navires, dans les ports, vient s'attacher à ses flancs; une pompe puissante jette une eau abondante sur toute la coque, dont aucune partie n'échappe au lavage.

Le remorqueur fait tout le tour du navire, inondant le pont, l'entrepont, les cabines, la cale. Pas une planche, pas une fente, pas un interstice, si imperceptible qu'il soit, n'est épargné. L'opération terminée, commence celle de la fumigation et de la désinfection, qui a lieu avec la même rapidité. Des jets de gaz acide sulfurique surchauffé, élevé à une très haute atmosphère, sont lancés, avec une grande puissance, dans tout l'intérieur du navire, anéantissant jusqu'au moindre germe, déplaçant jusqu'à la moindre molécule d'air—de façon à ce qu'il y ait une pleine rénovation du navire.

Toutes les opérations se succèdent avec une telle rapidité, que le navire est désinfecté et peut toujours remonter le fleuve, avant que les passagers eux-mêmes soient libérés.

Il y a là toute une révolution dans le système quarantenaire. La sécurité est doublée, triplée; la désinfection, entière, et la durée de la détention si diminuée, qu'elle n'offre plus d'obstacle sérieux au mouvement commercial.

Voici donc le moment de prendre les mesures propres à activer le développement du trafic de la Nouvelle-Orléans avec les différents pays des deux mondes, et spécialement avec ceux de l'Amérique Centrale, des Antilles et de l'Amérique du Sud. Le moment est venu d'établir les lignes de vapeurs que réclament, à grands cris, les hommes d'affaires de la Louisiane et de la Vallée du Mississipi, ainsi que le rapport du Comité formé par les différents corps commerciaux de notre métropole—rapport dont nous avons, dernièrement, rendu un compte détaillé.

Le chemin de fer de la rue du Canal aux terrains de l'Exposition, par l'Avenue Hagan.—Voici quelques nouveaux renseignements sur le nouveau chemin de fer qui doit relier la rue du Canal aux terrains de l'Exposition, en longeant l'Avenue Hagan:

Nous avons vu le col. Walker, président de la compagnie qui s'est chargée de l'entreprise. Nous pouvons affirmer que, de ce côté, tout est prêt—matériel et ouvriers. Sur un ordre donné par la direction de l'Exposition, la compagnie peut, dans les vingt-quatre heures, commencer les travaux. Le chemin de fer serait achevé en moins de deux semaines. Il ne coûterait que $25,000—$30,000 au plus.

Impossible d'avoir des renseignements certains du côté de la direction, quoiqu'il y ait, de la part du directeur-général, avec lequel nous nous sommes entretenus quelques instants, un dévouement, une libéralité rares.

Le major Burke est, pour sa part, inscrit sur la liste de souscription pour une somme de $2000. Son exemple devrait trouver parmi nous plus d'un imitateur. Est-il possible que pour une bagatelle de $25,000, nous laissions en souffrance une aussi grande, une aussi utile entreprise?

A l'heure où ces lignes passeront sous les yeux du lecteur, le major Burke sera loin de la Nouvelle-Orléans, se rendant à toute vapeur à Washington, afin d'activer le vote des $500,000, nécessaires pour mener à bien l'œuvre de l'Exposition.

Quelqu'un nous dira-t-il ce qui s'oppose à la construction de la nouvelle voie?

Les avantages en étant aussi évidents que possible et pour l'Exposition et pour le quartier qui serait traversé, comment se fait-il qu'on ne sache pas à quoi s'en tenir—que M. Burke lui ne sache pas à quoi s'en tenir—sur le résultat d'une entreprise dont le succès ne semblait pas et ne pouvait pas sembler douteux?

Une dépêche transmise, de Washington, à la date du 15 février, au *Times-Democrat*, se termine ainsi:

"Le général Grant a, sans nul doute, un cancer à la langue et aura bientôt recours au bistouri. Le fait est bien connu ici; le général le sait également bien, et aucune habileté affectueuse ne saurait le tromper sous ce rapport. On ne pourrait pas dire qu'il accepte son sort sans regret, mais il voit la vérité, et avec un courage caractéristique, il s'y prépare."

Athénée Louisianais—Concours de 1884—Un manuscrit ayant pour devise—*La civilisation est le plus grand bien des peuples*—a été reçu par le secrétaire perpétuel.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

M. S Escoffier, de la grande maison Dsan Spear et Escoffier, vient d'arriver de France où il a passé deux ou trois ans pour la santé de sa femme. Ses nombreux amis l'ont revu avec plaisir et l'ont accueilli avec de chaleureux témoignages d'estime et de sympathie. M. Escoffier n'est pas seulement un homme d'affaires habile et expérimenté; c'est aussi un parfait gentilhomme, dont la droiture, l'honnêteté et la loyauté se sont manifestées dans toutes les circonstances. Nous avons été heureux de lui serrer la main.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* paroisse St-Jean-Baptiste, du 14 février:

Février, qui s'était ouvert sous de si belles couleurs, dont les premiers jours étaient ceux du printemps naissant et faisaient espérer que l'hiver avait abdiqué en faveur de son aimable successeur; février, le mois des trahisons, des déceptions cruelles, n'a pas tenu ses promesses. Au beau soleil qu'il répandait à profusion, il a substitué une couche de nuages grisâtres qui assombrissent la nature. Il pleut, il fait froid. Mardi, il y a eu même un soupçon de neige pendant la nuit. Le programme, heureusement, a été modifié. Dans certaines parties de l'Etat, plus au nord, il y a une chute de neige de trois pouces.

Les travaux des champs, à peine commencés, ont dû être interrompus en attendant des conditions plus favorables. La plantation des cannes s'est faite, en grande partie, pendant les beaux jours, ainsi que les premiers préparatifs pour la culture du riz. La question des avances est toujours, pour bon nombre de planteurs, d'une solution très difficile.

—Le fleuve a baissé depuis quelques jours de plus d'un pied, autant qu'il fallait pour calmer les justes craintes des riverains.

—M. Emile Bernard, messager de la malle entre les bureaux d'Edgard et de Bonnet Carré, a envoyé sa démission au bureau des postes. Le salaire n'était pas assez rémunérateur et la traversée des malles retardait celle des passagers.

—La cour suprême a affirmé le jugement de la cour de district dans le procès Vial vs. Moll.

—Le gouverneur McEnery a nommé M. Ernest Alexandre juge de paix du 4e ward de cette paroisse, en remplacement de James French, démissionnaire.

—Le jury de police et le bureau des écoles se réunissent aujourd'hui pour s'occuper d'affaires importantes.

—La rentrée des taxes de 1884 se fait péniblement et un grand nombre des contribuables n'ont pas encore réglé avec le collecteur.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 14 février:

Une quinzaine de familles venant de différents points du Bayou Lafourche, ont passé dans cette ville, samedi dernier, se rendant sur l'habitation Lastrappes, située sur le Tèche, à quelques milles plus haut que le Pont Breaux.

Ces familles sont composées de personnes qui ont essuyé de grandes pertes par les fréquentes inondations des terres qu'elles cultivaient, et viennent aux Attakapas s'établir sur des terres hautes, afin d'améliorer leur condition. Elles ont agi avec beaucoup de sagesse en dirigeant leurs pas vers le Tèche, car nous avons une immense quantité de terres qui sont à l'abri des hautes eaux et sont d'une fertilité toute exceptionnelle.

Nous engageons fortement ceux des travailleurs de Lafourche, qui se proposent de changer de localité, à venir se fixer sur les rives pittoresques du Tèche; ils n'auront assurément pas lieu de s'en plaindre, car ils trouveront dans notre population cette cordialité franche, engageante, que cherche l'étranger, et obtiendront chez nos planteurs toutes les facilités désirables pour atteindre un heureux résultat.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Ed. Bourgeois, ancien marchand influent de la paroisse Assomption, qui s'est retiré des affaires, est venu demeurer avec sa famille sur l'habitation du général de Clouet, où il se livrera à la culture de la canne à sucre. Nous accueillerons toujours avec joie des citoyens zélés, actifs et respectables comme M. Bourgeois, et espérons que dans un avenir prochain, nous verrons nos contrées se peupler de travailleurs expérimentés, que nos terres incultes se métamorphoseront en champs verdoyants.

—Le cri général, dans toutes les lignes de commerce est: les affaires vont mal. Ces complaintes se répètent quotidiennement et trouvent de l'écho dans tous les cercles. On se remue avec une activité dévorante pour créer une impulsion nouvelle;—on cherche à devancer, pour forcer l'écoulement de ses marchandises; on ne néglige rien enfin, en activité, pour arriver à faire joindre comme on dit: *les deux bouts des dépenses*.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 14 février:

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent point. Nous avons joui d'une semaine vraiment printanière; il n'en a pas été de même depuis lundi. Le vent a fait volte face et nous vient directement des régions arctiques. Une forte glace importée des régions visitées par Greely, est venue fondre sur nous et détruire nos espérances. Le peu d'herbe qui commençait à pointiller, les quelques fleurs de pêches, orangers, n'en ont que trop souffert.

—Le changement brusque de température nous a amené passablement de rhumes et de fluxions de poitrine.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 février:

"Le temps s'est décidément mis au beau, et nous apprenons que, de toutes parts, nos habitants en profitent.

Les labours se font sur toute la ligne, ainsi que les semis et plantations de la saison. Il semblerait qu'on a énormément profité de la leçon reçue cette année, car il nous revient que partout on cherche surtout à faire des vivres, à élever des porcs, des volailles et des bestiaux—soit pour l'usage de la ferme, soit pour la vente.

Presque partout on inaugure à nouveau le jardinage, la plantation de pommes de terre, des patates douces, en quantités, des choux, légumes, etc. Le fourrage reçoit aussi une grande attention, car on parle d'espace très grands plantés en avoine et autres plantes fourragères. Le verger est encore à peu près ignoré, mais c'est un détail.

Nous sommes on ne peut plus heureux de cette *new departure* et en félicitons nos agriculteurs, qui après deux années d'expérience, devenus libres et indépendants, éprouvés par l'adversité, ne retomberont plus dans la mauvaise voie dont eux, nous et le pays entier avons été victimes.

Nous tenons, de première source, que grâce à l'influence d'un ancien habitant du bayou Lafourche, qui a été bien et loyalement traité par le détenteur du sol, vingt familles vont, avant peu, s'établir sur la même habitation. Les commentaires sont inutiles. Nous apprenons encore que dans une partie de la paroisse St. Landry, vingt-cinq familles allemandes ou alsaciennes viennent s'établir. C'est au mieux et nous voudrions avoir, chaque jour, à noter un mouvement identique.

—Sans doute le prix du sucre augmente (mais celui de la farine aussi.) C'est fort bien, mais la spéculation a plus à faire en cela que la marche réelle du commerce. Nos habitants n'en auront certes pas le bénéfice et il est plus que probable que la même chose se répètera l'année prochaine.

—Dans la paroisse Lafourche, lundi, 9 février, est décédé, vers minuit, à l'âge de 20 ans et 2 mois, Nemours Lasseigne, fils de Léonard Lasseigne et Pauline Landry. Les funérailles ont eu lieu le jour suivant au cimetière de l'Eglise St-Joseph de cette paroisse.

En vérité, la famille Lasseigne, qui, identifiée avec tout ce que la Louisiane compte de marquant en agriculture, en progrès et en journalisme, est depuis peu éprouvée au-delà de la mesure ordinaire. De nouveau nous prions les parents d'accepter nos plus sincères condoléances.

Les journaux de la paroisse St Jean-Baptiste sont priés de reproduire cette annonce.

—M. J. E. Neuville, fils aîné du regretté Eusèbe Neuville, dont tant de personnes ont conservé le souvenir, est décédé, le 7 du courant, à l'âge de 27 ans.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 14 février:

Enfin, nous possédons l'institution que nous désirions depuis longtemps. La banque J. B. Watkins est maintenant établie; l'édifice est élégant et ferait bonne figure dans toute ville considérable. C'est le plus puissant appui qu'ait pu trouver notre commerce. Le président, M. J. C. Watkins, est un homme plein de zèle, d'activité, de bienveillance pour nos hommes d'affaires. Lake Charles deviendra, bientôt, il faut l'espérer, un des centres les plus importants de l'Etat.

Le caissier de notre nouvelle banque est M. A. C. Gordon.

—On lit, dans une lettre de Jennings: "Nous avons un temps excellent; notre hôtel est trop petit, il faudra l'agrandir pour les étrangers qui nous arrivent tous les jours. Ici, les améliorations sont à l'ordre du jour. Pas un fermier ne se plaint. Les éleveurs ont fait peu de pertes. La situation est excellente, et la perspective on ne peut plus encourageante."

—A Sugartown il règne une grande activité parmi les fermiers; ils préparent leur terrain pour les semailles. Peu de maladies, malgré les changements brusques de température.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 14 février:

Nous remarquons beaucoup de travailleurs dans nos rues, que l'on répare, et partout il s'élève de nouvelles maisons. Mais le froid est devenu bien vif. Nous avons eu du verglas, dans la nuit de mercredi dernier, et l'on ne pouvait marcher qu'avec peine dans nos rues. Ajoutons que tous ceux à qui il est permis de s'absenter quelques jours, partent pour la Nouvelle-Orléans, afin de visiter l'Exposition et d'assister aux fêtes du carnaval.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 14 février:

La ligne télégraphique, le long de la vallée du Mississipi va maintenant jusqu'à *Convent Station*; elle s'étendra, bientôt, sur toute la longueur du chemin. Les communications, même entre les points les plus éloignés, deviendront alors d'une prodigieuse facilité.

—Le bruit court que le prix de transport, sur le chemin de la Vallée du Mississipi, sera réduit à un cent le mille, à partir du 20 courant. Rien, cependant ne nous autorise à l'annoncer officiellement.

Le *Sugar Planter*, paroisse West Baton Rouge, du 14 février:

Le fleuve est stationnaire; il ne peut plus maintenant avoir de hausse. Les nouvelles de la haute vallée sont bonnes; tout fait donc espérer à nos planteurs qu'ils échapperont aux désastres d'une inondation. La situation s'est, sous ce rapport, considérablement améliorée depuis deux ou trois semaines; mais ce n'est pas une raison, pour nous, de nous relâcher de notre vigilance. Il ne faut jamais perdre de vue nos levées, auxquelles toute négligence est fatale. C'est précisément parce que le fleuve nous donne, pour le moment, un peu de tranquillité, qu'il faut nous précautionner contre ses attaques à venir.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 14 février;

Nous avons eu des alternatives de chaud et de froid, de printemps et d'hiver, la semaine qui finit. Lundi et Mardi soir, nous avons eu un vent violent du Nord; mercredi, un peu de neige dans la journée, et, dans la soirée, du verglas, mêlé de neige. Une partie de nos légumes a été gelée, et nous perdrons probablement beaucoup de fruits.

Les travaux de ferme sont poussés avec activité; tout nous fait croire que les semailles seront achevées de bonne heure. L'année s'annonce bien, et nous pouvons nous attendre à de bonnes récoltes, en automne.

Le *Weekly South*, paroisse Iberville, du 14 février;

Le fleuve a baissé d'un pied depuis plusieurs jours.

—Décédé, à Hermitage, Ch. Devall, natif des Plaines, paroisse de Bâton Rouge, à l'âge de 77 ans.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 14 février:

Notre ville jouit d'une grande salubrité; bon nombre de nos planteurs profitent du beau temps, pour travailler leurs terres et commencer les semailles.

Il a plu considérablement, depuis quelques jours, aussi nos chemins sont-ils dans un état pitoyable. C'est, sans doute, l'extrême froid que nous avons eu, qui a fait baisser sitôt le fleuve.

La Southern Telephone Co. de la Nouvelle Orléans construit, en ce moment, une ligne le long de la rive droite. Les travaux sont dirigés par M. James Galvin. La ligne ira jusqu'à Bâton Rouge.

Carnaval de 1885

La Fête de Nuit du 16 février.

Procession aux Flambeaux.

KREWE OF PROTEUS

Mythes et Cultes de la Chine.

DIX-HUIT TABLEAUX.

Le Défilé.

Les Illuminations.

LE BAL.

Eh bien, mon bon vieux Protée, en dépit de tout ce qui a été tenté contre toi, tu nous arrives à l'heure fixée. Roi puissant, s'il en fût—je ne dirai point s'il en est—tu sais que l'exactitude est la politesse des rois, et tu as voulu être exact contre vent et marée.

Oui, pluie, vent, grêle s'étaient ligués pour empêcher ta venue à ce nouveau rendez-vous. Ils s'en sont donné, autant qu'ils ont trouvé de souffle, et un instant ils ont pu espérer en amasser suffisamment pour gagner la partie. La bourrasque était là, elle menaçait de continuité. Un peu plus la fête serait noyée....

Bast! impossible, tu les regardais faire, aimable madré que tu es! Tu riais de ce qu'ils considéraient, eux, comme de la force; force que toi tu prenais en pitié, que tu bernais de ton incommensurable rire; comme on berne l'essoufflement qui prétend se donner des airs de tempête.

Tu savais, de reste, que l'épuisement se produirait vite et que les trois conjurés, bientôt *requintés*, ne feraient que laver pour toi le ciel et te préparer une voie mieux dégagée, plus lumineuse.

En effet, n'es-tu pas passé maître en astrologie? Aujourd'hui comme toujours ne lis-tu pas dans les astres et à première vue? Ces astres ne t'avaient-ils pas révélé, à toi, pour qui, ô bien heureux! ils ont moins de secrets même que pour Mathieu Lansberg, ne t'avaient-ils pas révélé que, le 16 février, date fixée à ta réapparition, l'atmosphère, elle aussi, serait de la fête, mettrait ses robes de gala? Si bien que très crânement, et comme il convient à un Protée, tu as dû ajouter ces mots à ton programme:

Beau temps.

Et une fois de plus ta prédiction s'est réalisée, et par une nuit sereine, un peuple immense, trois cent mille personnes t'attendront, tout à l'heure, infatigable fantaisiste, avec ton pimpant cortège mythologique.

Tu avais bien raison de le penser, le ciel est effectivement lavé et à fond.

Quoique fort maltraité par ce vent, cette pluie et cette grêle, impuissants contre toi, Dieu merci! je risquais, ce matin, un regard par ma fenêtre entrebaillée, et j'y voyais que le soleil, enfin retrouvé, piquait l'espace de ses flèches d'or, jetait partout de la vie, du mouvement. La voûte avait repris là-haut son azur, ses tons lactés; l'atmosphère décidément était aussi de la fête. Le soleil occupait son poste. De ses plus étincelants rayons il venait de saluer Rex; le ciel et la terre s'unissaient pour fêter cette royauté, la seule peut-être qui puisse actuellement se dire assurée contre les crimes des dynamiteurs.

Puis le soleil, après avoir fait son devoir, s'est couché dans le lit resplendissant qui l'attendait à l'occident, et aussitôt: les étoiles se sont levées, pour remplir aussi leur tâche de lampadaires. La nuit est à peine venue et déjà elles se sont répandues en un semis, pailleté, étincelant sur le fond bleu du ciel. Si bien qu'en haut comme en bas ce sont cascades de rayons. Flamboyante conspiration de lumière qui, celle-là, a abouti, pour le plus complet resplendissement de Protée.

Donc le théâtre, le lieu de la scène est splendide, et jamais foule aussi considérable n'attendit avec plus d'ardeur, avec plus d'impatience, la venue d'un triomphateur.

Et Protée qui sait que cette année est une année exceptionnelle; que dans cette foule sans précédent il n'y a pas seulement des curieux, [illegible] peut-être, mais certainement aussi des étrangers que les leçons du World's Fair vont lier à nous commercialement ou industriellement parlant; Protée qui juge sans doute que nous aussi nous aurons nos heureuses transformations au sortir de l'Exposition Universelle, Protée a voulu célébrer l'événement en revêtant ses formes les plus curieuses, les plus séduisantes.

Il va faire revivre sous nos yeux les mythes et les cultes de la Chine; il va dérouler devant nous, sous des torrents de lumière, toute cette mythologie pimpante, multicolore, joyeuse, vivant dans un monde de parfums, d'argent, d'or, de pierreries, de diamants, où semblent se retrouver tous les paradis perdus. Il va prêter une forme prestigieuse à tous ces êtres, inventés par la poésie et la folie humaines. Et parmi les mille et une formes sous lesquelles il se multiplie dans les dix-huit tableaux annoncés, il offrira à nos regards même les infiniment petits, farfadets, gnomes, gnomides, elfes, ceux-là même qui cependant, affirme la légende, ne sont visibles que pour les enfants venus au monde le dimanche.

Et maintenant sur quel point l'insaisissable Protée va-t-il nous surprendre; d'où va-t-il surgir? Je l'ignore, mais ce que je vous affirme à nouveau, c'est que jamais il n'aura prodigué plus d'éclat.

Et tenez! à peine la question est-elle posée que la réponse y est faite. Regardez; le ciel s'est empourpré, illuminé là-bas, vers le Sud; voyez quelle polychromie aérienne. C'est le cortège qui est en marche; parti, l'on ne sait d'où encore.

La lumière grandit, elle gagne en nappes profondes, l'atmosphère rayonne, flamboie. Au milieu d'une pyrotechnie de toutes couleurs, aux sons d'orchestres nombreux, aux vivats gigantesques de la foule, la tête de la procession s'engage rue du Canal et derrière un transparent qui porte ces mots:

Myths and Worships of China.

se dresse Proteus, le héros de cette nuit, sous la forme étincelante de Tien-Dse, Fils du ciel. Enfourchant un paon tout lumineux, il se révèle vite sur sa montagne d'or et de cristal.

Je consulte ma montre et suis heureux de constater qu'elle s'accorde avec celle du Fils du ciel. Proteus est exact à son troisième rendez-vous comme aux deux autres: huit heures et demie. Politesse de roi, avons nous dit.

Maintenant suivons la colossale ligne de feu que forment les dix-huit chariots.

Mythes et Cultes en Chine.

Plus étincelant que jamais le transparent qui ouvre cette fastueuse procession, et qu'on peut appeler le titre du livre en action qui va se dérouler devant une foule immense, fiévreuse de curiosité. C'est grandiose comme proportions, c'est d'un goût charmant comme détails. Sur les deux faces de ce transparent en avant, en arrière, on lit: *Krewe of Proteus* 1885, et sur les deux faces latérales: *Myths and Worships of China.*

PREMIER TABLEAU.

Protée.

Protée sous l'une de ses formes, celle de Tien-Dsé, fils du Ciel. Couvert du manteau impérial il chevauche un Phénix sur une montagne de cristal, d'argent, d'or et de diamant. Tien-Dse est l'appellation donnée à l'empereur de la Chine. Ces mots signifient: Seul maître du monde.

Comme des mandarins ne sont pas à vos côtés, ajoutons que pleine liberté de commentaires vous est laissée à ce sujet.

DEUXIEME TABLEAU.

Pouan--Kou.

Encore un tableau sur lequel vous pouvez exercer sans crainte votre indépendance de jugement. Il vous confère de nouvelles notions en histoire naturelle. Il vous apprend que notre espèce, l'espèce humaine, fût d'abord ovipare. Humiliant n'est ce pas? de songer que vous ou moi aurions pu être ainsi mangés à la coque. Heureusement que la chose s'est passée en Chine seulement et uniquement pour le premier né de l'endroit.

Donc le voici, cet intéressant premier produit humain de l'Œuf, Pouan-Kou; la coquille de l'œuf, c'est le firmament et le jaune, c'est la Terre. Posé sur un amas chaotique et comme en un coquetier, un œuf gigantesque se montre à vous; le soleil darde ses rayons sur la partie inférieure de sa coquille brisée et sur le blanc de l'œuf se dresse Pouan-Kou couvert de feuillages. La partie inférieure de la coquille représente un firmament étoilé. Selon la légende Chinoise—aucune garantie du gouvernement, bien entendu—Pouan-Kou, le Poussin (pas le peintre) serait éclos 276,000 années avant le Christ. Grand bien lui fasse.

TROISIÈME TABLEAU.

La Tour de Fo-Kien.

La tradition du Bouddhisme porte qu'à la mort de Bouddha on fit huit parts de ses cendres, qui furent placées dans 8 urnes, dans 8 sépulcres, placé sur 8 tours ayant chacune 8 étages. Ce tableau représente la Tour de Fo-Kien. Elle est octogone et s'élance dans l'espace, avec ses NEUF étages—une licence, paraît-il—le tout orné avec autant d'opulence que d'étrangeté. Les étages se superposent en raison décroissante, et à chacun d'eux se reproduit un balcon d'or, fin comme dentelle, orné de cloches que la brise fait tinter. Un idole colossale domine cette tour.

QUATRIÈME TABLEAU.

Las et Assuri.

Voici venir Las et Assuri, les Esprits du Bien, les Esprits du Mal.

Les Esprits du Bien (Las) occupent la partie inférieure des vingt-six Ciels du Bouddhisme, à 30,000 milles au-dessus de la Terre. Les Esprits déchus (Assuri) se montrent au-dessous de cette sphère dans des proportions titaniques et sous des vêtements qui prouvent qu'on se met fort bien là bas, et qu'on y compte de maîtres tailleurs.

CINQUIEME TABLEAU.

Le Tombeau d'un Roi Tartare.

Partout et en tout temps, vous le savez, l'homme a mis, met et mettra de la vanité même dans ses funérailles. La mort a eu beau terrasser en une seconde cet être qui, étonnement de son époque tout à l'heure, n'est plus maintenant qu'une promesse de poussière prochaine, il faut que l'orgueil humain s'affirme encore jusque dans la tombe.

Tartares et Chinois avaient et ont cet orgueil poussé très loin. Voici le cadavre d'un roi tartare quelconque qui repose sous un lit fleuri orné de superbes représentations de lions, éléphants, tigres, etc. Au centre de ce véritable palais, et afin que rien ne manque à l'inepte humaine sont entassés de l'or, de l'argent, des vêtements royaux, des pierres précieuses des mets luxueux, du riz bouilli, enfin tout ce dont on peut avoir besoin dans ces pays lucunes auxquels le Bouddhisme refuse, paraît-il, le bienfait des restaurants, des hôtels des tables d'hôtes. Ce qui me semble à moi fort contestable.

Un arc automatique est là, prêt à lancer ses flèches mystérieuses contre tout impie qui porterait une main sacrilège sur ces trésors et ces victuailles. Autour du cadavre, et tenant dans leurs mains la pipe, l'éventail, et divers autres bibelots du roi qui, même mort, a la prétention de conserver ses fantaisies, sont placés d'autres cadavres, ceux d'esclaves et de beaux enfants des deux sexes, qu'on a étouffés et farcis de mercure afin de leur conserver l'apparence de la vie même dans le tombeau. Aimable petite opération, on en conviendra. Mais on ne saurait moins faire pour un roi de ce pays et de cette époque; c'est ce qui s'appelle l'accommoder à la sauce tartare. Voir comme document historique. La Cuisinière Bourgeoise.

N. B.—J'ai retrouvé le cadavre rue Bourbon. Mon diable de Tartare était fatigué de la mort et s'agitait avec enthousiasme sur son lit de parade, un peu dur probablement.

SIXIEME TABLEAU.

Tien-Hoang.

Ici saluez, s. v. p. et le plus bas que vous pourrez, le successeur de Pouan-Kou, l'homme à la Coque, l'Adam Bouddhiste: C'est Tien-Hoang, le maître du Ciel et de la Terre, c'est convenu. Voyez plutôt comme il affirme en ce moment sa puissance et celle de l'Empire Céleste devant les canons de l'amiral Courbet qui se permet de mesurer ses méchantes gueules à feu avec les foudres de ce gaillard là. Je vous épargne les trop nombreuses appellations dont on l'honore. Mais en vérité, il faut l'avouer, ce monsieur se meuble joliment. Il ne se refuse rien; et tout cela est fait de brillants, de pierres précieuses, de stalactites. Œuf à la Coque, deuxième du nom, est assis sur un *Loug*, dit le programme.

Vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un *Loug*? Avouez le, vous ne le savez pas? On ne peut pas tout savoir, on n'est pas parfait. Eh bien!........ni moi non plus; mais j'irai au renseignement, la première fois que je rencontrerai à l'Exposition un Mandarin ou un marchand de produits orientaux quelconques, plus ou moins fabriqués à Philadelphie. Après cela peut-être *long* veut-il bien dire dragon? Hein! très mandarin ce que j'avance là!

Autour d'Œuf à la Coque II, quatre de ses descendants, personnifiant les Yo ou dragons, autres ovipares rois; rien des corps militaires modernes. Il y a de tout dans ces dragons là; du serpent, du fauve. Je regrette même d'y retrouver quelques traits de la femme, car s'ils sont fort brillants, ils sont fort laids aussi. Si je possédais de leurs œufs j'en ferais certainement une omelette.

SEPTIEME TABLEAU.

Le Palais du Grand Lama.

Un des beaux exploiteurs de la bêtise humaine ce Lama et qui, mort, revit toujours pour les *foules niaises*, dans un autre individu, qu'on s'est procuré après grandes recherches; d'une ressemblance contestable le plus souvent avec le défunt, mais que la sottise et la superstition finissent par trouver frappante. Je vous dispense de la géographie de l'endroit où se trouve ce palais—la montagne de Bouddha. Ce palais est d'une architecture composite à outrance; diverses temples se sont groupés pour le former. Celui du centre domine tous les autres. Il y a là un dôme fait de plaques d'or et le Palais est supporté par des colonnes d'or aussi.

Quand on prend du Lama on n'en saurait trop prendre.

Dans les communs du palais, comme on dit en langue moderne, loge le fretin; des petits Lamas de quatre sous, dont l'occupation éternelle, sempiternelle et abrutissante est de s'aplatir devant le Grand Lama, ou tout au moins de se courber à un angle de 45 degrés.

Rien n'indique, je dois le constater, que ce Grand Lama lui présent ait la déplorable habitude à laquelle s'oublièrent jadis nombre de ses prédécesseurs. Il est vrai que les Tartares, ce qui prouve qu'ils ont plus de fanatisme religieux que de nez, ne s'offusquent pas de ce trop de laisser-aller et y trouvent même occasion de recueillir des reliques.

HUITIÈME TABLEAU.

Naissance de Confucius.

Assez difficile de vous donner la date de la naissance de Confucius. N'en déplaise au programme, le point est trop controversé pour que je puisse vous dire avec lui que le grand philosophe, le grand législateur, le grand homme d'Etat, le grand moraliste est venu au monde précisément 550 avant le Christ. Contentons-nous de rappeler qu'on le fait généralement naître quatre ou cinq siècles avant l'ère chrétienne. Là dessus laissons passer ce beau chariot, en constatant qu'il est très riche comme coloris, comme lumière, et que l'orientalisme y fait une charmante galanterie à Confucius. En effet, les planètes sont descendues du firmament, se sont personnifiées afin de rendre hommage à Confucius: le Soleil, la Lune, Jupiter (Mon) Mars (Ho), Saturne (Tou) Vénus (Kin) et Mercure (Choui) sont en adoration devant lui.

NEUVIEME TABLEAU

La Fête aux Lanternes.

A la musique d'Offenbach près, cela va sans dire. Sur les eaux du Fleuve Bleu glisse une haute jonque qui porte une princesse et un prince Chinois, entourés de leur suite. La jonque est d'une richesse extrême; peintures, dorures, fleurs, laques, rien n'y manque.

Autour de la gracieuse embarcation, sur ses plats bords se posent, se balancent des centaines de lanternes, de toutes formes, de toutes nuances. Cette prodigalité de lanternes multicolores se répète à l'intérieur de la jonque où sont un salon et une salle de banquet.

Tandis que file la barque, les fusées éclatent sans trève.

Cette Fête aux Lanternes se célèbre tous les ans en Chine, en honneur de la Lune. Elle commence le treizième jour du premier mois et dure jusqu'au dix-sept.

Dans la célébration de cette fête les Chinois dépensent largement le génie qui les caractérise et qui fait bien d'eux le premier peuple de la terre, sous le rapport.... des pétards et des cerfs-volants. *Suum cuique*. Courbons-nous devant cette double supériorité.

DIXIÈME TABLEAU.

Fo-Hi.

La théologie chinoise porte que Fo-Hi est fils de Hoa-Sse. Celle-ci marchait sur les pas du Seigneur, lorsque tout à coup elle fût environnée d'un arc-en-ciel, sentit en elle un choc, conçut, et au bout de douze mois enfanta Fo-Hi. On prête à Fo-Hi le corps d'un dragon et la tête d'un taureau. Le tableau le représente au moment où un dragon colossal émergeant à la surface du Fleuve Jaune, lui montre le Livre sacré et mystérieux des transformations. Il serait mieux de dire Table que Livre. Quoiqu'il en soit, le mystique document est aux griffes du formidable dragon, auquel Fo-Hi n'a garde de s'attaquer. Le dragon lui devient pupitre. Il se contente donc de copier la Table ainsi mise sous ses yeux. Obscure d'abord, énigmatique même, elle est revue plus tard et expliquée par Confucius.

ONZIÈME TABLEAU.

La salle des ancêtres.

L'empereur de la Chine conserve dans une sorte de sanctuaire une plaque sur laquelle sont gravés les noms de tous ses ancêtres. Il rend visite à ce sanctuaire le premier Jour de l'An. Les deux cents monarques qui ont l'ineffable privilège de lui payer tribut et de s'aplatir périodiquement devant lui, jouissent, pour cette fois unique, du privilège de participer à ces cérémonies et de se rapprocher en quelque sorte de leur souverain.

Au moment où doit se faire l'entrée au dit Sanctuaire, situé à Pékin, ces deux cents esclaves de haut rang se réunissent et se rendent en corps au péristyle du Sanctuaire. Là ils se forment sur les degrés de celui-ci, en trois lignes, selon leurs rangs. Inutile de dire qu'ils sont vêtus de façon à faire envie même aux choristes les plus huppés, les mieux nippés d'une grande scène d'opéra. L'empereur, lui, part de la Tour Jaune, et comme, le Jour de l'An tout au moins, il fait prévenir paternellement (ce sont ses étrennes) que le premier d'entr'eux qui se montrera sur le passage du père de ses sujets, sera mis à mort à la première infraction. La loi ne s'explique pas sur les autres. Une lacune.

Dans voilà mon brave homme d'Empereur qui arrive au Sanctuaire; et au moment où il s'extrait de son palanquin, des hérauts beuglent: "Prosternez-vous tous! car voici le Maître de la Terre!" Ici se produit un aplatissement général, national; les deux cents princes compris.

Cette manœuvre des: ventres terre! du céleste-Empire est stupéfiante d'ensemble, paraît-il. Et ces dignes gens qu'on élève, vous le voyez, surtout dans le sentiment de la dignité humaine, demeurent dans cette position aussi horizontale que gênante, jusqu'à ce que le Maître de la Terre repasse entre ces aplatis, après avoir fait sa prière dans la Salle des Ancêtres. C'est cette noble manifestation que vous montre le onzième tableau.

DOUZIEME TABLEAU.

Kouang-Li.

Kouang-Li, le Mars de la mythologie chinoise, avait été chargé de porter secours aux Chinois mis en péril par les Elaths, ennemis redoutés entre tous. Pas bête du tout, ce Li; et d'une bravoure insuffisante peut-être à votre point de vue, mais qui lui paraissait plus que suffisante à lui. Il s'était élancé dans les airs à une distance incommensurable, sur un chariot attelé de quatre chevaux ailés, et de là mon Kouang-Li vous bombardait vaillamment les Elaths de ses terribles flèches célestes et invisibles pour lesquelles il n'était pas de portée trop grande. Mais comme de ce temps là la Chine qui, paraît-il, a tout inventé, n'avait pas encore inventé les armes à longue portée; et comme les Elaths n'en avaient pas la moindre idée, je comprends qu'ainsi harassés, en bas par les Chinois, d'en haut par le très abrité Kouang Li, je comprends, dis-je, que ces Elaths aient été brossés de la plus rude façon. M'est avis même qu'ils se sont montrés idiots très réussis en acceptant cette Journée des Dupes.

Ce qui n'empêche pas ce chariot de produire un très vif effet.

TREIZIÈME TABLEAU.

Temple de Fo Ou.

Très remarquable cette représentation du temple de Bouddha à Canton. Vaste construction soutenue par de puissantes colonnes en granit et où se détachent trois statues gigantesques en or. Au devant de chaque statue un autel ruisselant de pierreries, et d'opulentes cassolettes où brûlent les parfums les plus enivrants dont, je l'espère, les ivresses sont venues jusqu'à vous, pendant ce beau défilé. Ces trois statues représentent la trinité de Bouddha, Dharma et Sanga. Ce que la théologie chinoise appelle Fo; seule et même personne sous trois formes différentes.

QUATORZIEME TABLEAU.

Gin-Hoang.

Gin-Hoang est considéré par les mythologues chinois comme le fondateur de la première des neuf familles impériales dites Empereurs de l'Homme. Ils succèdent à Tien-Hoang, comme Empereurs du Ciel et à Ti-Hoang, comme Empereurs de la Terre. Gin-Hoang, dont le succès dans les salons serait aujourd'hui douteux, en dehors des fantaisies du Carnaval, avait un visage humain, le corps d'un dragon et neuf têtes. Il avait huit frères avec lesquels il s'élança, comme l'indique ce quatorzième tableau, de la Vallée de Lumière, sur un char de nuages, entraîné par des oiseaux de Paradis, et prit ainsi possession du monde qu'il divisa en neuf parties. Voilà un titre de propriété, ou je n'y entends rien.

Les Gin-Hoang régnèrent 4560 ans; plus ou moins, plutôt moins que plus, j'imagine; et ils civilisèrent le monde,... plus ou moins aussi.

QUINZIEME TABLEAU.

Niu-Va.

Niu-Va, sœur ou femme de Fo-Hi, était la Souveraine des Vierges. Encore une qu'on gratifie, ainsi que le montre le présent chariot, du corps d'un serpent, d'une tête de taureau.

Femme à deux compartiments, à tiroirs, comme on dit en langue de théâtre, elle est tout à la fois déesse de la paix, déesse de la guerre; Minerve et Pallas combinées. Ce fut elle qui causa le déluge et qui disparut un jour dans l'espace. C'est cette disparition que met en scène le tableau devant lequel nous voici arrêtés. Vous y voyez Niu-Va s'élever sur le char du Tonnerre, traîné par une licorne ailée et roulant sur des nuées d'or. C'est par cette route qu'elle arrive au neuvième ciel, où elle eût très bon accueil, mais où je vous demande de ne pas l'y suivre, très sujet que je suis au vertige; aujourd'hui surtout.

SEIZIEME TABLEAU.

Ti-Can.

Tremblez pécheurs et pécheresses, tremblez! car nous sommes, avec ce seizième tableau, en présence de la Chambre du Jugement où vont les âmes des Chinois. Un fort joli nid d'ailleurs. Le plafond en est d'argent, incrusté de pierreries; le parquet est d'or massif—un peu glissant peut-être, mais joli; sans compter qu'il est relevé aussi par les plus précieuses incrustations. Les murs en sont de diamants. Là siège, là trône plutôt sur un siège de cristal, le Pluton du pays des cerfs-volants, Ti-can. Très mis ce bien Ti-Can; et si les bibelots qu'il porte ne sont pas du plaqué ou du diamant parisien, il en a pour une jolie somme. Voilà une ressource toute trouvée pour les jours de dèche. Les dieux même les plus connus ont les leurs, disent Meilhac, Halévy, Offenbach et autres mythologues autorisés.

Au-dessous de lui, sur les marches du trône sont ses aides, les Rois des Ténèbres, chargés d'exécuter ses sentences. Et pour qu'on ne s'y trompe pas, ils ont le tic agaçant de toujours être ornés des instruments de torture.

Il y a là un miroir magique dont il faut se méfier. Ce diable de miroir, posé devant l'Ame, en réfléchit aussitôt le mal et le bien. Mauvaise affaire.

L'Ame est aussi soumise à une seconde épreuve, celle que ce seizième tableau reproduit.

Sur l'un des plateaux de la balance on place l'Ame avec ses crimes; sur l'autre plateau on jette les documents, les papiers sur lesquels sont inscrites les bonnes actions et les vertus de l'Ame. Nulle chance pour un avocat de gagner là le plus petit honoraire. Selon le prononcé de la balance, l'Ame est envoyée aux châtiments, ou bien conduite à la rivière de la Vallée de Lumière, sur laquelle sont jetés des ponts d'or et d'argent, conduisant au royaume des félicités éternelles.

DIX SEPTIEME TABLEAU.

Le Paradis de Bouddha.

Beau sujet, n'est-ce pas? à mettre en tableau vivant. Le programme nous dit, et cela sonne comme un pléonasme, que dans ce Paradis Chinois il n'y a que des jouissances; toute peine, toute maladie en sont bannies. Pas un de vos désirs qui ne soit aussitôt satisfait. On est au paradis, ou on n'y est pas! Au milieu de jardins sans pareils, prestigieux, se dressent, en nombre incalculable, des arbres de diamant, aux feuilles d'or et d'argent, que caressent et agitent sans cesse des brises embaumées, pour le plus complet délice des Saints. Là les femmes perdent leur sexe. Contrairement au Paradis de Mahomet, on n'y connaît pas l'amour.

Ce tableau a été l'un des plus applaudis; comme disposition, comme luxe, comme éclairage. La scène a été trouvée complète. Le Paradis de l'Orient consiste en une pagode élevée sur un fleuve tout lumineux. Elle est bordée d'arbres couverts de fruits et de cloches et qui forment comme une tonnelle ou une ceinture d'or et d'argent. Des personnages, des Saints sont à une table abondamment pourvue; d'autres sont arrêtés à l'entrée du pont qui mène à la pagode, et des oiseaux de paradis se baignent dans le fleuve.

DIX-HUITIÈME TABLEAU.

Giehva.

Le Giehva est l'Enfer Chinois, avec ses seize régions; huit où le froid vous glace; huit où vous vivez comme dans les flammes. Fritures et sorbets. On entre là pour n'en jamais sortir. Les meurtriers sont précipités dans une éternelle mer de sang où ils roulent sans cesse. Ce dix-huitième tableau qui ferme si grandement ce splendide défilé, nous montre des Esprits, déjà enveloppés de flammes, qui se précipitent éperdument dans d'autres brasiers; fritures. Plus loin ce sont des Esprits qui, ayant autour d'eux comme une robe de glace se lancent inconsciemment dans les glaciers qui les environnent; sorbets. Le double effet est très grand.

Pendant le défilé.

Jamais la grande avenue du Canal et les rues adjacentes ne virent de telles masses se disputer chaque pouce de terrain.

On peut estimer que la Nlle-Orléans comptait hier une population étrangère de 75,000 à 80,000 personnes. Où tout ce monde a-t-il trouvé à se loger? je l'ignore.

Le fait est qu'une foule engagée dans ce remous vivant en avait grand'peine à s'en dégager.

Et cependant, il faut le dire et s'en féliciter, beaucoup d'ordre au milieu de cette foule; pas un seul accident à signaler au sein de tout ce peuple où hommes, femmes, vieillards, enfants se bousculaient se ruaient les uns sur les autres, sans réfléchir que le spectacle d'une procession en chars et aux flambeaux peut se voir de loin et offrir encore un très vif intérêt.

Impossible de vous dire le temps pris par les 18 tableaux pour défiler devant ces fourrés non interrompus de spectateurs; les haltes ont été, par malheur, trop nombreuses pour que je puisse rien apprécier à cet égard.

Néanmoins, malgré les regrettables suspensions de la marche des chariots, l'effet général a été très vif, comme décors, comme accessoires, comme costumes, comme éclairage. Que si l'on me demandait quels sont les tableaux qui ont le plus porté, je citerais le 1er, 2ème, 8ème, 9ème, 12ème, 14ème et 18ème.

Mais c'est à l'Opéra que l'effet a été complet; là que l'ensemble de tous ces riches costumes admirablement groupés formait un tableau délicieux de coloris; dont tous les plans étaient présentés, gradués avec un véritable talent artistique. Tableau vivant splendidement éclairé et qui imposait aussi par ses vastes proportions.

On ne saurait rêver plus opulente mise en scène au plus opulent des théâtres.

Aussi quel accueil par ce public qui remplissait jusqu'aux quatrièmes de l'Opéra! Que de mains exécutant des triples et des quadruples croches de bravos! Jamais succès ne dépassa celui là.

Et bientôt, Protée et ses suivants, rejetant les prescriptions du Paradis de Bouddah—paradis absolument raté qui supprime la femme—oubliaient très allègrement leur rôle de bouddhistes et s'unissaient vite à ces groupes ravissants de jeunes filles et jeunes femmes, grâce auxquelles nous n'avons rien à envier ni à l'Orient ni à aucun autre pays du monde.

Donc Protée était à peine entré à l'Opéra qu'il boudait son Paradis et reconnut qu'au besoin il s'en improvise ici qui ne sont pas des Mythes, Dieu merci! et qui, malgré leur aspect féerique, comptent parmi nos réalités. Quel poète écrira *les Occidentales*?

Au moment où je termine, Protée vient d'ouvrir son bal. Go y danserai, si l'on peut. Difficile la tentative, avec les cinq ou six mille personnes qui sont là.

Décédé lundi, 16 février, à 9 30 P. M., à l'âge de 60 ans, LOUIS GAGNET. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence 289 Johnson, entre Esplanade et Kerlerec.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier matin, à 7 1/2 heures, à l'âge de 56 ans le sociétaire THEODORE PEREZ, natif de Tillac, département du Gers. Messieurs les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de Février sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de l'Asile, où le corps est exposé.

Par ordre du Président, J. LEBLANC

L. Simon, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON ....Président
LOUIS BARNETT ....Secrétaire
MAURICE STERN ....Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 84 1 an PP—D Mar J

B. TREMOULET, Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

DEPARTEMENT DU GRAND CHAMBELLAN.

PAR ORDRE DU

Roi du Carnaval

Réception royale et Bal.

Nlle-Orléans, 17 février 1885.

Les Ducs du Royaume et les membres de la Cour du Carnaval, dont les noms suivent, sont priés de se présenter aux présidents du Comité de Réception et du Comité de Salle, au Palais Impérial, MARDI, 17 février 1885, à 8 h. du soir.

Comité de Réception.

Major ANDREW HERO, Président.

Leurs Grâces—
W S Benedict, Duc de Blackstone.
A W Ceckerton, Duc de Jefferson.
H Dudley Coleman, Duc de [illegible].
H T Cottam, Duc de Foucher.
Jos I Day, Duc de Wampassock.
P N Dielman, Duc de Californie.
G H Fletcher, Duc de Concreta.
A K Hackett, Duc d'Agate.
J H Hall, Jr, Duc de Maysville.
T G Hardie, Duc d'Edimbourg.
J D Hawkins, Duc de Raleigh.
D Lanaux, Duc de Conti.
W S Letchford, Duc de Londres.
E H Lombard, Duc de Creedmoor.
W P Meiner, Duc de Belmont.
T Newman Sr, Duc de Germania.
Geo Nicholson, Duc d'York.
H C Stringfellow, Duc de Kenelworth.
S P Walmsley, Duc de Maryland.
Pearl Wight, Duc du Maine.

Et MM.—

E B Jennings	M Newman
M A Rogers	A J Murphy
J J Schmidt	W Pierce
L A Adam	E I Kursheedt
G Leefe	M Mahon
C H Schenck	Geo Bobee
H I Levi	Robt Mason
Jno F Simpson	Jno Mathers, Jr.
W C Faust	Hugh McCloskey.

Comité de la Salle.

Capt. H M ISAACSON, Président, et MM. L E Cenas, Edgar Dufour, Delord Burthe, V H [illegible], S Newman, capt W H Beanham, A T Bennett, E H Corkery, J Bercegeay, Geo W Booth, W W Charlton, W H Rice, W L Shepard, Dr M Viet, E Nat, Paul Buchanan et E Marchesseau.

Règlements.

Le Palais sera ouvert pour recevoir les hôtes de L. L. MM. à 8 heures. L. L. MM. recevront à dix heures et se retireront à 11 heures.

Costume de rigueur. Tout le monde doit se soumettre aux règlements. Les invités se présentant en vêtement de couleur ou en pardessus et les dames avec leurs chapeaux NE SERONT ADMIS EN AUCUN CAS.

Les invitations sont TOUTES PERSONNELLES. On ne peut pas les céder à d'autres personnes.

Les invités entreront par la grande porte de la rue St-Charles. Ils pourront se retirer soit par la rue St-Charles ou la rue Carondelet. Ils ne pourront pas, pour quelque cause que ce soit, entrer par la rue Carondelet.

Par la rue St-Charles les voitures se rendront au Palais venant de la direction de la rue Julie et se retireront du côté de la rue du Canal.

Les troupes de Sa Majesté sont chargées de faire rigoureusement exécuter ces ordres. Il ne sera pas permis de descendre de voiture à moins d'obéir aux règlements.

Les invités sont priés de renseigner leurs cochers à cet égard afin d'éviter la confusion.

Si les personnes qui se proposent d'assister au bal lisent attentivement les règlements, elles s'épargneront des ennuis à elles-mêmes et aux comités.

Par ordre du Lord Grand Chambellan

FATHURST,

ESPY, secrétaire de service. 17 fév—

CHEVALIERS DE MOMUS.

Les personnes suivantes sont priées de se trouver au THEATRE DE L'OPERA, MARDI SOIR A 7 HEURES ET DEMIE PRECISES pour remplir les devoirs qui leur incombent comme

Comité de réception:

NICHOLAS D. COLEMAN, Chairman.

E. ALLGEYER	D. A. S. VAUGHT.
Dr A. B. MILES	CHAS. M. WHITNEY.
ALBERT BALDWIN	J. F. DE ZAMACONA.
P. F. PESCUD	J. HENRY BEHAN.
U. BASSETTI	W. P. CURTIS.
R. W. ROGERS	T. C. PEMBERTON.
W. H. BOFINGER	L. M. FINLAY.
R. B. SCUDDER	F. W. BAKER.
N. D. WALLACE	GEO. DENEGRE.
W. N. BARTON	IRWIN JAMISON.
E W HUNTINGTON	A. B. WHEELER.

JAS. A. LAFITTE.

Les portes seront ouvertes à 8 heures.

Les voitures s'arrêteront à l'entrée rue Bourbon, venant de la rue du Canal, et se dirigeront ensuite vers la rue de l'Esplanade.

Les messieurs ne pourront occuper de sièges qu'après que toutes les dames auront été placées. Ils ne devront pas non plus obstruer les couloirs.

Les dames coiffées en chapeaux ou n'étant pas en costume de bal seront conduites aux galeries supérieures et ne seront pas admises sur la plate-forme des danses.

Les invités pour être admis à l'Opéra devront être munis de leurs CARTES, lesquelles sont strictement personnelles et ne peuvent pas être transférées. Toute violation de ce règlement PRIVERA LA PERSONNE TRANSFERANT SON BILLET ET CELLE L'ACCEPTANT DE TOUTE INVITATION A L'AVENIR.

Les messieurs sont priés de ne pas se présenter sur la plateforme des danses avant la fin de la première danse par les masques.

17 fév—1f

ITINERAIRE DU CORTEGE DE MOMUS.

Carondelet entre Poydras et Canal. Camp et St. Charles entre Julie et Canal. Julie entre St-Charles et Camp. Canal (les deux côtés) entre Remparts et Magazine. St. Louis entre Canal et Toulouse.

Agence d'Emigration Française

Le soussigné a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block St Paul Minn.

Pour quelque temps, à la Nlle-Orléans, aux bureaux de l'ABEILLE.

EDOUARD SIDEL, Architecte.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris.

Nlle-Orléans, 235 rue de Chartres.

18 janv—1m D J—V&C

[illegible] MUNN & Co., Publishers, No. 361 Broadway, N. Y.

PATENTS. Munn & Co. have also had Thirty-Seven Years' practice before the Patent Office, and have prepared more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and foreign countries. Caveats, Trade-Marks, Copyrights, Assignments, and all other papers for securing to inventors their rights in the United States, Canada, England, France, Germany and other foreign countries, prepared at short notice and on reasonable terms. Information as to obtaining patents cheerfully given without charge. Hand-books of information sent free. Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the Scientific American free. [illegible]

Avis aux porteurs de passes photographiées réglementaires.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

N-le-Orléans, 15 février 1885.

L'estampillage des passes photographiques réglementaires se continuera dimanche, de midi à 3 heures, lundi et mardi de 11 heures à 4 heures, au bureau du chef des Transports, Main Building, où lesdites passes seront émises. Les porteurs desdites passes sont instamment invités à y faire annexer leurs photographies et à les faire estampiller tout de suite, la Direction se proposant de terminer ce travail mardi soir.

15fév—2f COMITE D'ADMISSION.

Grande ouverture et énorme sacrifice de tissus et de nouveautés chez

I. SIMON & FRERE

Viennent d'être reçus:
250 pièces 4/4 piqué blanc à 4 1/2 cents.
500 pièces belles indiennes à chemises à 4 1/2 cents, valant 10 cents.
250 douzaines châles en laine à carreaux, à 10 cents valant 25 cents.
500 pièces linons en couleur, réduits à 3 1/2 cents la yarde.
250 pièces bunting dentelle tout laine, à 12 cents, valant 25 cents.
150 pièces batiste de toutes couleurs, à 10 cents, valant 25 cents.

Grandes réductions de prix dans le linge de dessous de dame.

Chemises à 25 cents et au dessus.
Chemises à 35 cents et au dessus.
150 belles robes de dentelle d'enfants à $1 00.
100 belles robes de piqué d'enfants, à 90 cents et au-dessus.
250 bonnets dentelle, assortis, d'enfants, à 10 cents et au dessus.
200 belles broderies et passementeries, à 2 1/2 cents et au-dessus. 150 jerseys pour dames, à 45 cents, seront vendus sans faute. 250 douzaines bas bien finis pour dames, à 20 cents la paire; 500 corsets français à 50 cents, valant $1 00; 500 rouleaux natte blanche à 12 1/2 cents et au dessus; 50 rouleaux nattes de fantaisie à 15 cents et au dessus, 50 rouleaux 4/4 tapis d'escaliers à 30 cents, valant 40 cents. 250 rugs Bruxelles à 50 cents, 150 rugs velours à 50 cts; 500 paires stores de fenêtre à 50 cents complets.

Venez examiner nos bas prix avant d'acheter ailleurs.

I. SIMON & FRERE, 47 et 49 rue des Ursulines, entre Royale et Chartres.
15fév—

Avis.

Un Français, homme de lettres (avec diplôme et hautes références), demande une place soit à la campagne, aux Etats Unis ou ailleurs. Il se chargera de l'EDUCATION LITTERAIRE COMPLETE dans les langues grecque, latine et française, d'un ou de plusieurs enfants.—Modeste rémunération.—S'adresser, par lettre, à M. Edmond Chamaillard, aux bureaux de l'ABEILLE.
10fév—1f

Aux Familles.—Une dame de cette ville, très honorablement connue, et veuve depuis plusieurs années, pourrait se charger de deux enfants dont elle prendrait soin et qui seraient chez elle comme chez une mère. Elle fournira les meilleures recommandations. S'adresser rue Tremé, No 228, entre Ursulines et St. Philippe.

Perdu ou égaré.

Le certificat No 283, dix actions du fonds capital de la Carondelet Canal & Navigation Co., tirées à l'ordre de Jos. Hayle. Le public est averti de ne point négocier le dit certificat.

H HUARD, Secrétaire Carondelet Canal & Navigation Co.
7fév—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DES— FACTORS AND TRADERS

49......Rue Carondelet......49

Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1885.

Les Directeurs, conformément à la charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires pour l'année expirant le 31 décembre 1884:

Primes—		
Sur les risques d'incendie	$388,609 46	
Sur les risques de rivières	51,791 39	
Sur les risques de mer	10,711 14	
		$451,111 99
Ajouter celles non expirées de 1883		163,576 89
		$614,688 88
Déduire—		
Primes non échues de 1884	$114,500 43	
Primes remboursées	71,209 66	
Réassurances	62 735 36	
Escomptes et commissions	79,943 90	
		$328,388 65
Primes nettes échues		$286,300 23
Ajouter—		
Intérêt et Escompte	$40,135 23	
Sauvetage	4,994 89	
Profits et Pertes	291 02	
		45,421 14
Revenus nets		$331,721 37
Déduire pertes payées—		
Incendies $206,041 06		
Rivières 16,692 11		
Mers 2,754 84		
	225,488 01	
Frais généraux	34,329 29	
Bureau des Assureurs	4,636 95	
Taxes d'Etat et de Ville	19,625 72	
Dépenses d'agences	14,159 47	
		298,639 34
Pertes non payées		$33 082 03
		30,214 10
Reliquat		$2,767 93

La compagnie a l'actif suivant:

Comptant en mains	$34,214 10
Comptant entre les mains du Trésorier de l'Etat du Mississippi	25 000 00
Billets à recevoir valant nantissements	244,158 78
Billets à recevoir valant hypothécaires	102,578 11
Billets à recevoir valant billets à primes	1,406 05
Actions de banque et autres, valeur du marché	16,415 00
Bons des Etats-Unis, valeur du marché	123,000 00
Bons de ville et d'Etat, valeur du marché	136,550 00
Propriétés foncières, valeur du marché	141,400 00
Dû pour sauvetage	1,000 00
Installation du bureau	3,000 00
Comptes en voie de perception	55,400 25
Comptes dûs par des agents dont il a été perçu depuis le 1er janvier $19,371 39	26,895 94
Intérêt dû et accru sur prêts et bons	8,702 68
	$940,632 91

PASSIF.

Capital	$700,000 00
Surplus	50,000 00
Primes non échues	114,500 43
Pertes ajustées et non ajustées	30,214 10
Réassurances et autres bills	6,278 00
Balance à diviser entre les actionnaires selon l'amendement de l'article III de la charte	39,040 38
	$940,632 91

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOMAS F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans, 21 janv. 1885.

Fait et signé sous serment pardevant moi. EDWARD IVY, Notaire.

Directeurs.

John I. Noble	Louis Bush
John Chaffe	A. Brittin
Richard Milliken	John I. Adams
Sam'l Friedlander	R. T. Buckner
R. M. Walmsley	Chas E. Black
A. H. May	John V. Richards
Samuel H. Boyd	Thomas Day
Wm J. Behan	Sam'l Delgado
R. F. Rahleman	John P. Richardson
Wm Hartwell	Jos T. Rodd
C. J. Leeds	John Phelps
A. T. Janin	Jules A. Blanc
	W. H. Bofinger

23 janv—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 FEV.—CLASSE No 39

Tirage de 4 heures P. M.

66	63	36	57	9	31	63	21	14	48	32	47

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous [illegible]